

EN ATTENDANT LA NOCE

de Gérard Darier

Mise en scène Gérard Darier

avec la distribution suivante :

<i>Marthe</i>	Marianne Valéry
<i>René</i>	Marc Bertolini
<i>Georges</i>	Christian Gaïtch
<i>Jeannot</i>	

Créé le 9 juillet 1996 au Moulin à Paroles à Avignon

(Le téléphone sonne. Marthe se lève et va décrocher le téléphone..)

Marthe. Allô !... Est-ce que vous n'avez pas oublié de nous réveiller?... Vous alliez le faire !... Très bien !... Le petit déjeuner?... Nous n'avons pas commandé de petit déjeuner. René, tu as demandé un petit déjeuner ?

(Grognement.)

Non, nous n'avons pas commandé de petit déjeuner... C'est compris dans le prix de la chambre ?! C'est très bien, c'est... Oui. Très bien ! Un café au lait, un café nature et des croissants. Vous avez du saucisson ?... Tant pis Et du camembert non plus, je suppose... Non, non, c'est pas grave, il s'en passera. De toute façon, ces derniers temps, il aurait tendance à faire du cholestérol, alors vous pensez si ça lui fera pas de mal... Vous faites monter le plateau ? Très bien, j'attends. Merci beaucoup Monsieur.

(Marthe raccroche.)

C'est l'heure René, c'est l'heure ! Il faut te lever. Tu sais que Jeannot doit venir nous chercher. Et lui, il est toujours ponctuel.

(On frappe à la porte.)

Déjà !

Voix. C'est le petit déjeuner.

Marthe. Voilà, voilà...! J'arrive... René ! René ! Un jour comme aujourd'hui, tu pourrais faire un effort... Allons, allons ! Voilà ! Le petit déjeuner est gratuit, je lui demande des croissants alors il me donne des tartines...

(Elle boit une gorgée de café au lait.)

Trop chaud ! René, René, lève-toi ! Ton café va refroidir et tu n'aimes pas le café froid !

(Elle va dans le cabinet de toilette.)

Je t'ai sorti ton beau costume de la valise. Je te laisse les tartines, j'aime pas ça ! Tes pantoufles sont au pied du lit. Ah ! J'en étais sûre qu'on oublierait quelque chose. *(Elle rentre.)* Tes chaussettes ! Je t'avais acheté des chaussettes toutes neuves, écossaises. Elle sont restées sur le dessus de la cheminée. Oui, je les vois bien, elles sont posées près de ma boîte à ouvrage, à la maison... Tant pis ! tu iras au mariage de ton fils avec des chaussettes sales... Attention

Marthe, attention !... Tu t'étais promis de ne pas t'énerver... Comme dit ton fils : « Coule maman ! Coule ! » On coule mais on ne s'énerve pas !

(Elle aperçoit René qui n'a toujours pas bougé.)

René !!! Mon Dieu, si Jeannot arrive et que nous ne sommes pas prêts, je nous en voudrais toute ma vie... René, lève-toi grand paresseux ! Allez...!

(René sort lentement de dessous les couvertures et s'assoit paresseusement sur le bord du lit, les épaules basses, l'air endormi... Marthe rentre dans le cabinet de toilette.)

Entre nous... je me demande bien ce qu'il lui trouve à cette Sophie...! C'est vrai ! C'est comme sa mère, dès que je l'ai vue, je peux pas expliquer, mais j'ai bien senti qu'elle pourra jamais s'entendre avec moi... Remar-que, ça tombe bien, parce que moi, c'est pareil... C'est bizarre, non ? Tu veux jamais me croire mais tu verras si j'ai pas raison. Quand ils auront un petit, je te dis, ce sera tout pour la belle famille. Et pour nous, il nous restera que nos yeux pour pleurer... Mais moi, je la vois déjà venir ! la Thénardier !!! J'ai bien l'intention de la prendre à part dans un coin entre quatre yeux, toute belle-mère qu'elle est, la madame... heu... comment est-ce qu'ils s'appellent les beaux parents ? *(René assis, inerte.)* Comment s'appelle-t-elle Sophie ?

(Il la regarde sans comprendre.)

Oh ! la la, mon petit bonhomme, faudrait peut-être penser à te tracasser un peu... Aide-moi donc plutôt à retaper le lit...

(Marthe commence à refaire énergiquement le lit de son côté. René se laisse glisser mollement dans ses pantoufles et se tourne vers le lit pour aider Marthe.)

Tu sais qu'ils disent dans le prospectus que Tino Rossi est descendu dans cet hôtel. Tu te rends compte ? Si ça se trouve, peut-être qu'il a couché dans cette chambre... !

(Elle se retourne et prend le prospectus sur la table de chevet. Pendant ce temps, René, que l'envie de dormir n'a pas quitté, tombe délicatement sur le matelas pour replonger dans le sommeil... en chien de fusil.)

Non, ils ne précisent rien. T'imagines un peu s'il avait couché dans ce lit... Tu aurais peut-être dormi à sa place ? ! Et moi, à côté de Tino Rossi.... Qu'est-ce que tu en dis ?

(Elle se retourne vers lui et le voit assoupi.)

René !!!

(Il sursaute, tombe sur ses pieds comme dans un nuage. Il se dresse et s'approche à petits pas du placard, comme un automate.)

Mais où tu vas ?

(René semble émerger, fait demi-tour et se dirige vers la porte de la chambre.)

Mais tu n'es même pas habillé ! Où tu vas ? Jeannot va passer. Le lit n'est pas fini...

(René ouvre la porte de la chambre en grand et sort sur la droite.)

René, les « vouatères », c'est l'autre porte... bonjour Madame...

(Elle prend une paire de chaussures qu'elle dispose par terre.)

René ? Mais où tu vas ?

(Elle sort dans le couloir et revient dans la chambre avec René toujours endormi.)

Je t'ai déjà dit, notre chambre c'est le numéro « 32 » comme le Gers, trente plus deux, trente deux, trois fois quatre... C'est pourtant simple, non ?! Dépêche-toi, René !

(René traverse la pièce et entre dans le cabinet de toilettes, Bruit d'un rasoir électrique...)

La petite... Elle a quand même une chance inouïe d'épouser Jeannot. Elle va s'appeler Madame Pichard. C'est tout de même mieux que Madame Gratadoux... Voilà ! c'est Gratadoux qu'elle s'appelle la grosse... sa mère ! Oui, eh bien moi, je préfère Pichard, ça présente mieux. Tu ne trouves pas ? Dire que je l'ai porté dans mon ventre... il est sorti de moi, c'est mon sang à moi...! Tu te rappelles, il était tout petit comme ça. Et maintenant, il est grand comme ça... Et il est beau ! N'est-ce pas René, qu'il est beau ?!

(On entend René cracher dans le lavabo.)

C'est un solide gaillard, mon Jeannot ! C'est sûr qu'il est solide... Mais tu vas voir... Il suffira qu'il mange des cochonneries, il perdra des forces et au premier coup de froid, zou ! au lit ! 38° ! Évidemment, Sophie, elle ne sait même pas faire un œuf au plat... !

(René sort de derrière du paravent. Il est en pantalon et bretelles, toujours un peu endormi... Marthe voit René indécis.)

Si ce sont tes chaussures que tu recherches, je te les ai posées de ton côté à toi, là...

(René se met à quatre pattes pour chercher ses chaussures.)

Sûr que chez les Pichard, tu auras bien été le seul père à avoir été au mariage de son fils avec des chaussettes trouées... Oui, c'est toujours à moi de penser à tout ! Il y a des moments où trop, c'est trop ! Voilà ! Enfin... Mon Dieu, ça apportera aux conversations de soirées familiales.

(René se redresse avec une très belle paire de chaussures dans les mains. Il va s'asseoir pour les enfiler.)

René ! Tu ne vas tout de même pas enfiler tes chaussures avec cette cuillère ! Elle est pleine de confiture...! Attends, je vais t'aider.

(Elle lui enlève la cuillère des mains la repose sur la table. Puis elle s'agenouille devant lui, glisse ses doigts derrière ses talons.)

Pousse ! Pousse droit, voyons! Non, non ! arrête ! René ! J'ai les doigts coincés...!

(Elle retire ses doigts en soufflant dessus, se redresse péniblement et s'assoit.)

C'est complet maintenant ! Mes doigts aplatis à cause de tes chaussures et d'une cuillère pleine de confiture, et pour clore le tout, mes pieds à moi qui sont en marmelade à cause que je n'ai plus vingt ans... Mes orteils me font souffrir...! C'est insoutenable... Tu vois, depuis des années, on se laisse aller, on enfle nos pantoufles qui n'ont pas de tenue. Pour sûr que les pieds, ils en prennent à leur aise, ils se mettent à rêver d'espace ! Il sera dit que le jour du mariage de mon fils, j'aurais souffert le martyr...

(Les voilà assis tous les deux face au public.)

Tu comptes aller en bretelles à l'église ?

(Il la regarde sans comprendre.)

Ton veston. Bon maintenant, ça va... Tout est prêt... Nous avons tout... On n'oublie rien... il y a toi. Il y a moi... on a fait le lit parce qu'on est propre... Ah ! tu as un mouchoir ? Prends un mouchoir, ça peut toujours servir... Comme ça, on est prêt. Il peut arriver, on est prêt...

(Et ils attendent.)

René. À quelle heure Jeannot vient nous chercher ?

Marthe. À midi.

René? Et quelle heure il est ?

Marthe. Sept heures et demie.

(Le vieux couple est assis. René chausse ses lunettes.)